

resse aux premiers ravages causés aux peuples de l'Empire perse et aux fruits de ses victoires du Granique (334 av. J.-C.) et de Gaugamèles (331 av. J.-C.). Il montre comment les économies urbaines et rurales ont été dévastées par Alexandre du fait des pillages, des destructions matérielles ou animales, de la consommation sur place, ou de l'asservissement des populations. Le chapitre quatre (p. 68-94) se concentre sur le transfert des richesses du roi perse Darius à Alexandre, en analysant notamment les données chiffrées fournies par les sources historiques pour le butin de Babylone et de Persépolis, et en parvenant à établir des données plausibles ; l'auteur y discute aussi des raisons qui ont conduit Alexandre au sac de Persépolis. Le chapitre 5 (p. 95-118) examine comment Alexandre, dans sa position de monarque, a dépensé les richesses qu'il avait acquises. Les souverains avaient en effet besoin d'engager des dépenses somptuaires, militaires, religieuses, festives pour s'assurer des relations de bienfaisance et créer des obligations. Alexandre a aussi été le fondateur de nombreuses cités dont les coûts ont été colossaux. Cette « politique » n'a fait qu'augmenter l'avidité des troupes mercenaires. Le chapitre 6 (p. 119-145) traite des personnes et des moyens employés par Alexandre pour gérer les richesses acquises. F. L. Holt évoque en particulier le cas d'Harpale, ami d'enfance d'Alexandre qui a été le maître de la corruption et des détournements d'argent. Mais Alexandre semble avoir été surtout peu enclin à gérer son bien. Le dernier chapitre de conclusion (p. 146-177) fait une revue des jugements historiques sur les pillages perpétrés par Alexandre. Refusant l'idée que l'action d'Alexandre a pu stimuler l'économie antique, l'auteur met en évidence à la fois le peu d'engouement d'Alexandre à faire évoluer les systèmes monétaires et la persistance et l'inertie des jeux économiques traditionnels. Le livre est complété par quatre annexes : (1) sur les unités monétaires et leurs conversions modernes, (2) sur les biens acquis par Alexandre, (3) sur les dépenses engagées par Alexandre, et (4) sur les lieux où est conservé aujourd'hui ce qui reste de la richesse d'Alexandre. On trouve ensuite un ensemble abondant de notes (p. 199-261) et une bibliographie sélective (qui n'est pas exclusivement de langue anglaise !). Il faut encore noter la présence de cartes, graphiques et illustrations (toujours en noir et blanc) qui complètent utilement le propos. L'ouvrage de F. L. Holt est très bien écrit et l'on prend un véritable plaisir à le lire en dépit des données essentiellement chiffrées qu'il manipule. C'est une excellente introduction à l'histoire d'Alexandre envisagée selon un point de vue peu développé, en dépit de l'énorme quantité d'ouvrages écrits déjà sur le sujet. Il se distingue en particulier par sa méthode claire et prudente dans le traitement des sources et mérite de servir d'exemple aux jeunes générations.

Christophe CUSSET

Anne-Florence BARONI, Gwladys BERNARD, Béatrice LE TEUFF & Coline RUIZ DARASSE (Ed.), *Échanger en Méditerranée. Acteurs, pratiques et normes dans les mondes anciens*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016. 1 vol. 15,5 x 24 cm, 246 p., ill. (« HISTOIRE ». SÉRIE HISTOIRE ANCIENNE). Prix : 20 €. ISBN 978-2-7535-4901-2.

Les champs de l'histoire économique sont vastes et aujourd'hui immensément élargis dès lors que l'économie antique s'est ouverte au marché à courte, moyenne et

longue distance. Micro- et macroéconomie sont à l'ordre du jour. Production, artisanat, infrastructure, poids respectifs des secteurs, nature des marchés, modélisations en tout genre nous valent leur lot annuel de publications. La perspective est ici différente. Ce sont les acteurs et les conditions de l'échange que l'on cherche à reconnaître. Toutes les catégories de sources sont convoquées pour approcher le cadre et le personnel des transactions, identifier les lieux et les moyens de l'échange, les réseaux et les connexions relationnelles, la « grammaire » de l'échange. Qui dit échange dit normes admises par les parties, identification des partenaires, validation contractuelle, cadre juridique et pouvoir de tutelle. C'est à « coups de sonde » que le sujet est abordé, touchant à des thématiques générales ou ponctuelles, intelligemment choisies et permettant de baliser un domaine ouvert à de nombreux approfondissements. Jean Andreau ouvre les débats par un retour sur la question de longue date débattue de la définition du *negotiator*, concept à contenu variable et évolutif de la République à l'Empire. Dans une perspective plutôt historiographique, Andreau montre que le *negotiator* républicain n'est pas lié à un métier déterminé. Ce sont des citoyens qui s'occupent d'« affaires » hors d'Italie, à la différence du *mercator* lié à un métier. Michel Christol revient sur les rapports entre les responsables de l'annone et les marchands en charge de l'approvisionnement de blé et d'huile. Structure publique et secteur privé entretiennent des relations contractuelles. La part de l'intervention de l'État et du préfet de l'annone ne semble pas dominante en ce qui concerne le marché de l'huile. Deux contributions montrent une nouvelle fois l'intérêt considérable de la documentation papyrologique en matière de pratiques économiques : l'une, de Béatrice Le Teuff, aborde la procédure de l'*anacrisis*, qui permet la vérification du statut de l'esclave présumé au moment d'une transaction de vente ; l'autre, de Lucia Rossi, aborde le problème de l'*apostolos*, sorte de « laissez-passer » dans le commerce égyptien. L'*apostolos* fait partie de l'arsenal d'instruments de contrôle mis en place par l'administration fiscale pour accompagner les produits au départ de la *chôra* dès le II<sup>e</sup> siècle av. n.è., élargi par la suite au blé fiscal et aux transactions vers l'extérieur. Autre volet non moins intéressant, celui des interfaces linguistiques, les lettres sur plomb et tessons et les réseaux épistolaires dans le monde grec, par Madalina Dana, un retour sur les documents commerciaux en langue grecque et ibère du Languedoc, par Coline Ruiz Darasse, le négoce trilingue dans la région osque méridionale, par Katherine McDonald. Les grands lieux de l'échange sont éclairés par trois interventions. Maria Luisa Bonsangue fait le point sur le rôle commercial de Narbonne et tente d'y repérer des réseaux familiaux de négociants. Anne-Florence Baroni et Hélène Rougier soulignent le rôle des commerçants africains à Ostie dans le contexte plus général du ravitaillement de Rome et de l'annone. Lucia Rossi explore les *horrea* et *granaria* d'un autre site majeur de l'organisation annonaire, Pouzzoles. Coups de sonde sans doute, mais bien ciblés, évocateurs et pleins de ressources. Nous sommes ici bien loin des modélisations statistiques macro-économiques des NIE. Il s'agit d'histoire sociale de la vie économique. Et il n'y a pas lieu de s'en excuser. Ou l'histoire économique est sociale, ou elle n'est pas.

Georges RAEPSAET